

que son professeur), est justement consacré à cet épisode : « Or le Bodhisattva, ayant pris une tablette à écrire (*lipi-phalaka*), . . . dit au précepteur Viçvamisra : Quelle sorte d'écriture vas-tu m'apprendre, ô mon maître? . . . » Et, d'une haleine, il lui en énumère soixante-quatre à choisir. Telle est bien la scène qu'un fragment de frise (fig. 165 *b*) place à la suite de l'« horoscope d'Asita ». Le Bodhisattva est assis; ses condisciples et peut-être son maître se tiennent debout, à ses côtés, dans des attitudes pleines de révé-

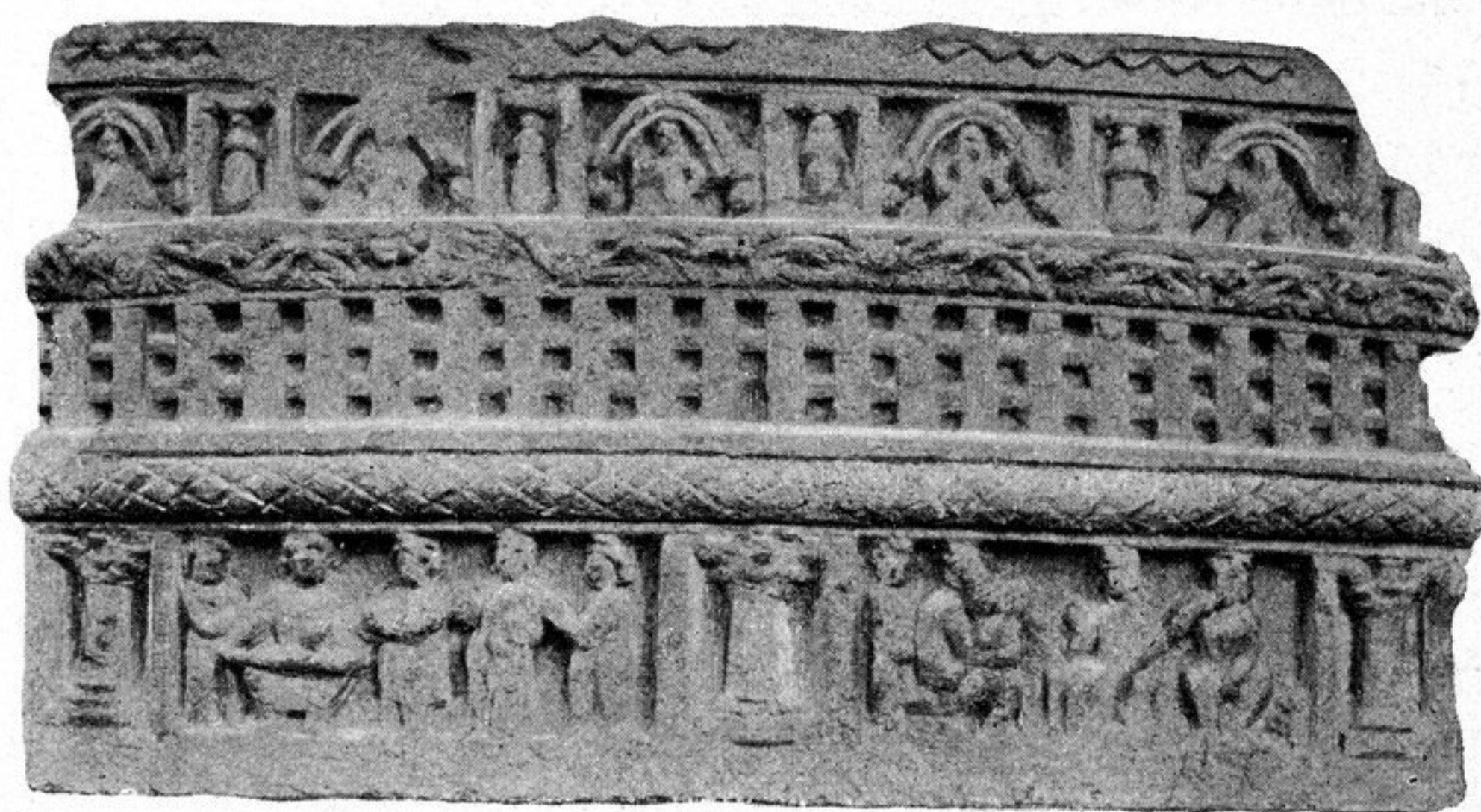
*b**a*

FIG. 165. — *a*. LA VISITE DU RÎSÎ ASITA; *b*. LA MANIFESTATION À L'ÉCOLE.

Musée de Lahore, n° 2062. Provenant de Sikri. Hauteur : 0 m. 21.

Cf. d'autres fragments de la même frise sur les figures 297 et 298.

rence : sa planchette à écrire posée en travers sur les genoux, il est en train de les étonner par sa science préacquise. Le tout est d'ailleurs médiocrement distinct : nous possédons heureusement des répliques plus claires et même en double (fig. 166). La pose du Bodhisattva y est identique, et il reste le point de mire des jeunes Çâkyas, ses condisciples. Au-dessus de sa tête s'élève un arbre qui rappelle à l'avance celui de la Bodhi. Surtout nous distinguons ici, dans sa main droite, le calame et, sur sa cuisse droite, le manche de la tablette rectangulaire qui lui tient lieu de ce que nos écoliers appellent une ardoise. C'est exactement la forme du